E PIONNIER DU VERCORS

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS

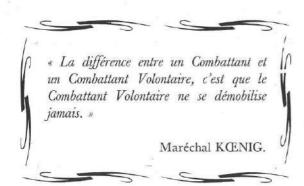


Toulouse, 22 septembre 1986. Le Lieutenant-Colonel Marty remet le drapeau de l'Escadron Vercors au Général Lebrun.

N° 56 — série

OCTOBRE 1986 TRIMESTRIEL





COMITÉ DE RÉDACTION

Le Président National Le Directeur de Publication Antelme CROIBIER-MUSCAT Lucien DASPRES Paul JANSEN

SOMMAIRE Nº 56 - Nouvelle série

Editorial	
Vie des sections	
Conseil d'Administration du 11 octobre 1986	
Activités	
Informations	
Pages d'histoire	-
Livres - Pavé de l'Ours	
Courrier - Dons - Soutien	
Joies et peines	

Bulletin trimestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique par décret du 19 juillet 1952 (J.O. du 29-07-1952, page 7 695)

Siège Social: PONT-EN-ROYANS (Isère) Siège administratif :

26, rue Claude-Genin, 38100 GRENOBLE Tél. (76) 54-44-95 - C.C.P. Grenoble 919-78 J



Eugène CHAVANT dit CLÉMENT

1894-1969

Chef Civil du Maguis du Vercors Compagnon de la Libération PRESIDENT-FONDATEUR

PRÉSIDENTS D'HONNEUR:

M. le Préfet,

Commissaire de la République de l'Isère

M. le Préfet,

Commissaire de la République de la Drôme

Général d'Armée

Marcel DESCOUR (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Alain LE RAY (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Roland COSTA de BEAUREGARD (C.R.)

Eugène SAMUEL (Jacques)

Le Chef de Corps du 6° B.C.A.

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR :

Paul BRISAC

PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES : Abel DEMEURE

Georges RAVINET

PRESIDENT NATIONAL:

Colonel Louis BOUCHIER

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Albert DARIER

Les articles parus dans ce Bulletin sont la propriété du « PIONNIER DU VERCORS » et ne peuvent être reproduits sans autorisation.

ÉDITORIAL

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE "CONCERNÉ"

Certains nous reprochent d'être des « porte-flingues » défilant derrière des drapeaux.

Ils le supportent mal parce que cela fait vieux jeu et qu'ils ne sont pas concernés.

Après plus de quarante ans, au-delà de la libération de notre pays, les résistants se doivent, jusqu'au dernier d'entre nous, d'honorer leurs morts, fauchés en pleine jeunesse, pour que les générations futures ne voient plus jamais ce qu'ils ont connu. A elles, ensuite, de faire le nécessaire par leur comportement pour qu'un jour on n'ait plus à exalter les « vertus du héros ».

Quand, à l'heure actuelle, des nazis défilent encore avec leurs bannières, cela mérite réflexion!

En fait, il y a plus de quarante ans, nous n'étions pas plus « porte-flingues » que les jeunes d'aujourd'hui, et nous savons qu'un grand nombre de ceux-ci auraient fait comme nous s'ils avaient vécu la même époque. Comme nous, ils auraient été « concernés ».

De tous temps, dans l'histoire des peuples, il y eut des circonstances imposant une certaine « concernation ». Nous avons connu une époque semblable et, si ce fut une aventure qui nous fut imposée, nous ne pouvons qu'être heureux de l'avoir surmontée, l'homme ne se dictant pas son destin.

En bref, il est plus aisé de ne pas être « concerné » en tous temps, que de prendre les risques imposés par le fait de vivre à certaines époques.

J. M.



GRENOBLE ET BANLIEUE

Voyage Dauphiné-Camargue des 21 et 22 juin 1986

Le Président avait préparé et organisé ce voyage en étroite collaboration de M. Bazin, propriétaire et chauffeur du car.

Parti de Claix à 5 h 30 avec une dizaine de Pionniers à bord pour rejoindre le parc de l'hôtel de ville de Grenoble, où nous attendait le gros de la troupe, le car prit la direction d'Alixan dans la Drôme, ayant à son bord cinquante-deux Pionniers et sympathisants, où un arrêt casse-croûte était prévu (café, café au lait, chocolat, thé, croissants, tartines beurre et confiture).

Le parcours s'effectuait merveilleusement bien dans un car climatisé à souhait et nous arrivons en fin de matinée aux Baux-de-Provence dont la cité bâtie sur l'aplomb d'un rocher et qui pendant des siècles a monté la garde sur la route des invasions et des aventures.

Vue de Portalets, la cité apparaît comme un vaisseau détaché du chaos du Val d'Enfer appareillant par la haute mer qui brille à l'horizon derrière la Crau.

Le navire s'est échoué à la lisière des Alpilles, la proue dominant la plaine et portant au plus haut sur son rocher les restes d'un donjon qui exerça sa puissance sur tout le Moyen Age.

Village aujourd'hui, remonté de l'oubli, offre le témoignage d'un cadre de vie qui a accompagné jusqu'à nous la longue marche des siècles.

Après la visite enrichissante du musée lapidaire et archéologique dans la salle ogivale de la maison de la tour du Brau, collection provenant des fouilles du site celtoligure (Ve au IIe siècle av. J.-C.) vestiges architecturaux de l'ancien château féodal.

Nous prenons le repas à 13 heures, au restaurant L'Aiglon avec l'ambiance des Pionniers que l'on devine. Puis nous reprenons la route en direction d'Arles et les Saintes-Maries-de-la-Mer.

Entre la Méditerranée, les étangs des Launes et de l'Impérial, au cœur de la Camargue, Saintes-Maries-de-la-Mer se signale par son église forteresse et à l'ouest s'étend le nouveau port de plaisance.

Dans le cadre du voyage, une mini-croisière sur le petit Rhône était effectuée sur le "Tiki 3" au cours duquel dans les îlots des Rièges au sud de l'étang de Vaccarès, nous avons remarqué chevaux et taureaux vivant ensemble, parcourant à leur gré les vastes terres qui constituent la propriété du manadier. Mais ils sont tous sous le contrôle du gardian qui les rassemble chaque jour pour surveiller les bêtes malades, prodiguer les soins, choisir les taureaux destinés aux courses à la cocarde. Les taureaux de race camarguaise sont noirs, agiles, et ont toujours les cornes en " lyre ".

Puis, visite du musée de cire évoquant la vie des Saintois avec leurs outils de travail du siècle dernier à nos jours. Une partie du musée est réservée à une magnifique collection d'oiseaux empaillés dont les espèces varient en fonction des régions.

Dans un coin bien indépendant, c'est celui du rire et de l'horreur en passant par le miroir déformant à l'impressionnante guillotine. C'est l'heure du retour sur Arles vers 19 heures, au motel où nous attendait un repas mémorable. "Nous avons failli manger du lapin à la moutarde "... avant de se coucher, c'est l'attente du résultat du match de foot France-Brésil.

Le lendemain matin, la demi-journée était essentiellement réservée à la visite d'Arles, capitale romaine grand centre religieux au Moyen Age. Arles garde de son glorieux passé, deux des plus belles antiquités gallo-romaines, les arènes et le théâtre. Deux joyaux de l'art roman, le portail et le cloître de Saint-Trophime. La mise en valeur de la Camargue fait de la ville la capitale du riz et lui donne une nouvelle prospérité.

C'est aussi la plus grande commune française avec une superficie de 77 000 hectares.

Mistral, Daudet, Gounod, Bizet ont mis autour de l'Arlésienne une auréole de poésie et de musique. Toutefois, il ne faut pas s'attendre à rencontrer " Mireille " au
détour de chaque rue; le ravissant costume des filles
d'Arles disparaît peu à peu; mais la beauté du type, si
souvent célébré, demeure. Vers 11 h 30, rassemblement
des Pionniers pour prendre notre dernier déjeuner dans
un restaurant situé dans l'arrière-pays au sud d'Arles.
Déjeuner étant pris, départ en car direction les Salins de
Giraud au sud-est de Saintes-Maries-de-la-Mer.

Couvrant 11 000 hectares, déjà mis en valeur par les moines au XIII^e siècle, ces salins ont vu leur production s'intensifier au milieu du XIX^e siècle, progresser et décroître. On évalue actuellement la production annuelle globale région Provence-Côte d'Azur à 1 023 000 tonnes.

L'eau prélevée en mer, de mars à septembre, circule par pompage sur les surfaces préparatoires ou " tables ", vastes étendues préservées par des digues et cloisonnées où la hauteur d'eau ne dépasse pas les 35 cm. Pour les amener à saturation en chlorure de sodium, les eaux parcourent ainsi environ 50 km avant d'être dirigées vers les surfaces saunantes ou cristallisoires. Ces surfaces d'une superficie moyenne de 9 ha présentent un sol parfaitement nivelé et roulé où l'épaisseur des eaux-mères est de 12 cm. Elles sont séparées par des levées de terre appelées cairels. La récolte se fait de fin août à début octobre, avant la saison des pluies. Plusieurs fois lavé, essoré, séché, le sel est distribué pour la consommation domestique après avoir été stocké en vaste camelle, sorte de montagne de 21 m de haut, dont la hauteur varie suivant la récolte.

Vers 17 heures, nous reprenons le chemin du retour pour retrouver nos chères Alpes, si précieuses en eau fraîche. Arrêt ravitaillement du côté de Saint-Rémy-de-Provence, puis à Saint-Nazaire-en-Royans les sympathiques Pontois nous quittent, et dislocation après embrassades au parc de l'hôtel de ville et chacun de souhaiter un aussi beau voyage pour l'année prochaine, si Dieu nous prête vie...

Le secrétaire par intérim, V. Lamarca.

Les membres de la section voudront bien noter sur leur agenda la date du 10 janvier 1987 pour l'assemblée générale. Ce jour-là, le voyage pour l'année sera choisi.

■ Nos peines :

Le 29 juillet, est décédée Mme Christiane Lopez, fille de notre camarade Landais Daniel déjà très éprouvé luimême par une grave opération.

MONTPELLIER

Joies et peines

Notre camarade et ami Jullien François dit "Jujube", ancien du C 6 et du C 11 domicilié à Agde, a été hospitalisé à Montpellier pour une intervention chirurgicale le 20 mai dernier. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et adressons à son épouse Suzanne nos plus sincères amitiés.

Réunion annuelle

Les membres de la section de Montpellier ont tenu leur réunion annuelle le dimanche 20 avril à La Grande-Motte. Le Président Valette souhaite la bienvenue à tous les adhérents présents et remercie les dames qui ont bien voulu accompagner leurs époux. Il rend compte de l'activité de l'association et de notre section, ainsi que des diverses réunions du Conseil d'administration auxquelles il a participé avec Seyve. Il commente le programme de notre congrès annuel qui doit se tenir à Romans le 4 mai, et auquel il invite tous les adhérents à assister nombreux. Il demande à tous de ne pas oublier le vote pour le renouvellement du tiers sortant des membres élus du Conseil d'administration.

Le secrétaire-trésorier rend compte de l'état de la trésorerie, qui est bon grâce à la générosité des adhérents. Les comptes sont approuvés à l'unanimité.

Les membres du Bureau sont reconduits avec un avis favorable des votants :

Président d'honneur : Pellat Gaston ; président : Valette Henri ; secrétaire-trésorier : Michallet Roger ; délégué au Conseil d'administration : Seyve René.

La séance est levée à midi. Après la dégustation de l'apéritif offert par la section, un repas amical réunit tous les présents dans une atmosphère de chaude amitié.

PARIS

Procès-verbal de la réunion de Bureau du 24 juin 1986

La séance est ouverte à 11 heures à la brasserie de la Pépinière, 6, place Saint-Augustin à Paris (8°), sous la présidence de notre camarade le D^r Victor.

Sont présents : le D^r Victor, président ; Allatini ; Alvo ; Morineaux.

Absents excusés : MM. Alcaud, Carpentier Georges, Fischer et Guérin.

Lors de l'assemblée générale du 20 février 1986, nos camarades membres du bureau sortant, ont été reélus à l'unanimité pour l'année 1986, soit : Alcaud, Allatini, Alvo, Carpentier Georges, Fischer, Guérin, Morineaux et le Dr Victor.

Il a été décidé à l'époque de fixer pour chacun l'attribution des postes respectifs au cours d'une réunion postérieure. Celle-ci s'est donc tenue à la date cidessus, pour procéder à cette attribution, laquelle a été déterminée comme suit :

Dr Victor, président; Allatini, secrétaire et vice-président; Alcaud, trésorier; Alvo, porte-fanion et trésorier adjoint; Morineaux, relations publiques et parc naturel; Carpentier Georges, Fischer, Guérin, membres déléqués.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 h 45.

ROMANS - BOURG-DE-PÉAGE

La section est heureuse de compter dans ses rangs Léonce Drogue qui vient d'être honoré, en mairie de Bourg-de-Péage, pour son travail accompli dans le domaine du basket "Drôme-Ardèche". Toutes nos félicitations à notre discret et fidèle ami Léon, récompensé par la médaille d'honneur de la ville.

Nous félicitons également notre ami André Jean Chapus qui a eu les honneurs de la presse (mérités) pour son 90^e anniversaire, fêté au milieu de toute sa nombreuse famille, en lui souhaitant encore longue vie.

VILLARD-DE-LANS - RENCUREL SAINT-MARTIN-EN-VERCORS SAINT-JULIEN-EN-VERCORS

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mme Lydie Bonnard de Lans, à l'âge de 83 ans, veuve de M. Charles Bonnard, ancien Pionnier.

Celui de M. Robert Chabert, à l'âge de 66 ans, ancien de la compagnie des Ecouges.

Notre pensée va chez tous nos amis de la famille Capt si durement éprouvée.

A toutes ces familles, nous présentons nos bien sincères condoléances.

Tous nos vœux de bonheur à Guillaume Périnet, quatrième petit-fils de nos amis Maurice et Simone Roux-Fouillet de Ville-Vieille.

Notre ami Maurice Roux-Fouillet vient de subir une intervention chirurgicale et nous lui souhaitons un rapide rétablissement.

Quarante-deuxième anniversaire

La section de Villard-de-Lans a déposé une gerbe à la grotte de la Luire, puis est allée rejoindre les autres Pionniers pour les cérémonies de Vassieux.

A cette occasion, tous les monuments du Vercors nord ont été visités, y compris celui du Pas de la Ville qui a été rénové.

La section de Villard-de-Lans n'a pu être présente à la cérémonie du Pas de l'Aiguille. Elle s'y rendra prochainement.

Dons à la section

Dodos Henri à l'occasion de sa première retraite de combattant : 200 F; Mme Clément Beaudoing : 40 F.

Election

Après le décès de leur camarade Tony, les membres du bureau de la section de Villard-de-Lans dûment convoqués, se sont réunis le 28 juillet 1986, sous la présidence de Frier Ernest et Ravix André, président d'honneur, et ont décidé à l'unanimité de porter à la présidence de la section de Villard-de-Lans leur camarade et ami Ravix André, un des plus valeureux et anciens membres de la compagnie civile de Villard.

Information

Notre ami Gilbert Lhotelain s'est rendu le lundi 25 août à la colonie E.D.F. de Corrençon pour y animer un débat sur le Vercors.

RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU Présents : Chaumaz J. Hofman E. Lhotelain G. SAMEDI 11 OCTOBRE 1986

Présents: Chaumaz J, Hofman E., Lhotelain G., Rangheard P., Buchholtzer G., Valette H., Darier A., Croibier-Muscat A., Féreyre G., François G., Bouchier L., Ravix A., Dentella M., Bon R., Seyve R., Petit A., Micoud G., Chabert E., Belot P., Mayousse G., Repellin L., Guillot-Patrique A., Arribert-Narces E., Fayollat F., Arnaud A., François L., Trivéro E., Pérazio J., Béguin R., Fustinoni P., Mme Berthet Y., Lombard G., Mout J., Bécheras M.

Excusés: Jansen P., Daspres L., Blanchard, J., Dr Victor H., Cloître H., Rossetti F., Pupin R., Dumas G.,

Brun M.

La séance de travail est ouverte à 14 heures par le Président L. Bouchier qui fait observer une minute de silence à la mémoire de Tony Gervasoni, Président de la section de Villard-de-Lans, inhumé le 1^{er} juillet. Sont unis dans ce recueillement tous les autres Pionniers qui nous ont quittés depuis le mois de juin. Le Conseil a le plaisir d'accueillir André Ravix qui aura la lourde tâche de remplacer notre ami Tony à la tête de la section de Villard-de-Lans.

Procès-verbal de la réunion du 10 mai 1986. Adopté tel qu'il est paru dans le n° 55 du " Pionnier du

Vercors "

Activités de juin à septembre 1986. – Le Président rappelle les cérémonies de Saint-Nizier, Vassieux, Pas de l'Aiguille, Cours Berriat et les différentes autres manifestations: concours de boules, remise de médailles à Vassieux, cérémonie de Toulouse pour l'Escadron Vercors, dont on trouvera des comptes

rendus dans le présent bulletin.

A noter également la présence du Président national à la Nécropole de Vassieux pour l'hommage rendu à nos morts par les Anciens du 5^e Cuirassiers et du 40^e Régiment de Transmissions ainsi que par les harmonies jumelées de Peyrins et Wieudergeltingen. A ce dernier hommage était présent également A. Croibier-Muscat. P. Jansen, A. Darier et M. Dentella ont accompagné et reçu à Vassieux des cars de lauréats du Concours de la Résistance et associations diverses.

Prochaine assemblée générale. – La section de Pont-en-Royans confirme qu'elle prendra en main l'organisation de la journée du dimanche 3 mai 1987, date de la prochaine assemblée générale. Les détails seront réglés avec le siège de Grenoble. Il est rappelé que les candidats au renouvellement du tiers sortant des membres élus du Conseil présenteront leur candidature écrite mentionnant l'appartenance à leur unité au Vercors et leur fonction dans l'association.

Pour l'assemblée de 1988, la candidature de la sec-

tion de Villard-de-Lans est notée.

Salle du Souvenir à Vassieux. — Le Secrétaire national fait un compte rendu succinct et général de la saison 1986. La permanence a été assurée par R. Bon du 27 avril au 23 mai et du 24 mai au 30 septembre par lui-même, tous deux avec l'aide de leurs épouses. Ils ont eu à subir beaucoup d'ennuis dus au fonctionnement des appareils. Le problème sera repris cet hiver à zéro, afin que tout soit en ordre la saison prochaine. Le temps a été relativement favorable par contre, n'ajoutant pas ainsi aux difficultés.

La fréquentation du public a été supérieure à celle de l'an dernier, confirmant l'impact devenu très important de la Salle du Souvenir auprès des visiteurs. Il faudra cependant essayer de faire encore mieux.

Sur le plan financier, les résultats des dons et diffusions sont également supérieurs à 1985, malgré les difficultés de fonctionnement qui ont empêché de les voir meilleurs encore.

Courriers de R. Sechi. – L'ordre du jour appelait l'étude de cette question. Mais le Conseil apprenait que notre camarade était actuellement à l'hôpital, en observation pour des ennuis de santé. Le Conseil, dans ces conditions, reporte la discussion à la prochaine réunion, en formulant des vœux de rétablissement complet et rapide pour notre camarade R. Sechi.

Questions diverses

Grotte de la Luire. – Sans réponse à ce jour à une intervention du Président au sujet de spectacles " Son et lumière " donnés cet été à la Grotte de la Luire, le Conseil demande au Président de renouveler son intervention auprès du Préfet de la Drôme.

Travaux sur plaques et monuments. – Le Secrétaire évoque les travaux qui ont déjà été exécutés ainsi que ceux dont l'exécution est prévue à la suite.

Cimetière de Saint-Nizier. – Il y a, pour ce cimetière, deux problèmes très préoccupants. D'abord l'entretien intérieur, qui n'a pas été suivi comme il avait été prévu et qui fait que le cimetière est dans un état lamentable. Il est absolument indispensable d'y apporter rapidement la solution qui convient. Au niveau des travaux extérieurs, il s'avère que le peu qui a été fait donne actuellement un résultat négatif. Le problème est à revoir également. Le Conseil doit être conscient qu'au mois de juin prochain, nous aurons ici la cérémonie officielle.

Fichier sur ordinateur. – Le travail de mise sur fichier sera entrepris cet hiver, dès que le programme

sera établi par le technicien.

Section de Paris. – En l'absence de représentant de cette section, un courrier lui sera adressé pour proposer le règlement des affaires en suspens.

Dates des cérémonies de 1987. - Sont fixées

comme suit

Anniversaire Chavant à Grenoble : dimanche 1er février ; Cérémonie officielle de Saint-Nizier : dimanche 14 juin ; Gresse-en-Vercors : dimanche 5 juillet ; Cérémonie intime de Vassieux : dimanche 19 juillet ; Pas de l'Aiguille : dimanche 26 juillet ; Cours Berriat : vendredi 14 août.

L'organisation et la date du concours de boules seront vus à la prochaine réunion, en particulier avec la

section de La Chapelle.

Un méchoui pourrait être organisé le 7 juin aux

Ecouges, la question reste à étudier.

Invitations. – Le Bureau national a mis au point la représentation de l'Association à diverses invitations reçues.

Chamois. – L'Association a remplacé le chamois funéraire dérobé au cimetière civil de Vassieux sur la tombe de l'ancien maire M. Grimaud. Le Conseil remercie M. Morin qui a procédé bénévolement à ce travail.

Lycée polonais de Villard-de-Lans. - L'Association des anciens de ce lycée a eu le geste délicat d'offrir pour l'Association au Président Bouchier une très belle médaille commémorative. La cérémonie de remise a eu lieu le 9 septembre.

Prochaines réunions. – Le Bureau national et le Conseil d'administration se réuniront le samedi 17 janvier 1987.

L'ordre du jour étant épuisé, le Président lève la séance à 16 h 45. Notre camarade R. Bon a présenté ensuite quelques extraits de manifestations de l'Association et cérémonies qu'il a prises en vidéo.



Cérémonie de Saint-Nizier.

Dimanche 15 juin, les Pionniers ont commémoré l'anniversaire des combats des 13 et 15 juin 1944.

Cette année, la cérémonie était intime et réunissait les participants à 10 h 30 à la Nécropole, pour le dépôt de gerbe, la minute de silence et la visite des tombes.

Puis ils se rendaient ensuite à Valchevrière pour assister à la traditionnelle cérémonie de l'« Hirondelle », amicale des anciens du 6° B.C.A.

Cérémonie de Vassieux.

La commémoration officielle du quarante-deuxième anniversaire des combats du Vercors a eu lieu cette année à Vassieux, dimanche 20 juillet.

Le rassemblement était prévu d'abord sur la place du village devant la plaque des victimes civiles, où une gerbe était déposée. Ensuite, le cortège se rendait à la stèle des maquisards fusillés par la Milice pour un autre dépôt de gerbe.

La seconde partie de la cérémonie se déroulait à la Nécropole, en présence des autorités et de nombreux représentants d'associations de combattants et résistants, ainsi que d'un public relativement dense compte tenu de la période des vacances.

Des gerbes étaient déposées au Mémorial par la F.N.C.A. de Sassenage, l'Amicale de Wesermunde, le Maquis Morvan, le Souvenir Français de l'Isère, l'Escadron Vercors, le Conseil Général de l'Isère, la Commune de Vassieux, les Pionniers du Vercors et le Préfet de la Drôme.

Puis, derrière le Drapeau national, le Président national L. Bouchier conduisait les autorités dans les allées du Cimetière pour la visite des tombes.

Etaient présents: M. Kupfer, Secrétaire Général de la Préfecture de la Drôme, représentant M. le Préfet; M. Jean Faure, Sénateur-Maire d'Autrans et Vice-Président du Conseil Général de l'Isère; Colonel Picut, Délégué militaire de la Drôme; Colonel Avrial, commandant la Gendarmerie de la Drôme; Lieutenant Triboulin, de la Compagnie de Gendarmerie de Die; M. Régis Parent, Député de la Drôme; M. Fraysse, de la F.N.D.I.R.P.; M. Eymery, représentant le Directeur Interdépartemental des Anciens Combattants de Lyon, ainsi que de nombreux drapeaux et fanions d'associations.

Les sonneries ont été exécutées par M. Buffat de Bourg-de-Péage.

Cérémonie cours Berriat.

Jeudi 14 août, en fin d'après-midi, les Pionniers rendaient hommage comme chaque année depuis 1945, à leurs vingt camarades fusillés cours Berriat à Grenoble. Devant une assistance fournie, de nombreuses gerbes ont été déposées, avant la minute de silence et l'appel des morts qui clôturait la cérémonie simple mais recueillie.

Etaient présents: M. Léger, Sous-Préfet, représentant le Préfet de l'Isère; Mme Andrée Guillot-Diat, représentant la municipalité de Villard-de-Lans; André Ravix, nouveau Président de la Section de Villard-de-Lans; M. Dentella, représentant le Président national L. Bouchier empêché, ainsi que de nombreux représentants d'associations avec leurs drapeaux.

Pas de l'Aiguille.

Pour la quarante-deuxième fois, le dimanche 27 juillet, l'hommage traditionnel était rendu aux combattants du Pas de l'Aiguille.

Devant une nombreuse assistance, composée en grande partie de jeunes, le représentant du maire de Chichilianne remercia les présents d'avoir accompli la longue ascension pour rester fidèles au souvenir. En présence de cinq des rescapés : Paul Blanc, Raymond Pupin, André Galvin, Jean Barnier et Roger Mollard, la cérémonie se poursuivit par la lecture du texte écrit par un autre rescapé, Edouard Arnaud, empêché d'assister, lecture faite par Andre Galvin :

Dans un de ses poèmes, Baudelaire, évoquant le souvenir de sa vieille servante disparue, disait :

« Nous devrions pourtant lui porter quelques fleurs ; Les morts, les pauvres morts ont de grandes douleurs. »

Le poète pensait certainement et avec regret à tous ces humbles dont le souvenir s'efface si vite dans les mémoires.

Eh bien, chers camarades qui dormez à jamais dans ce haut lieu, nul ne vous a oubliés. Vous avez, en ces jours sombres de juillet 1944, fait le sacrifice de vos jeunes vies. Vous n'avez pas connu, comme la plupart de ceux qui ont échappé à ce drame, les joies de la libération et celles de la victoire. Vous n'avez pas, hélas, connu le retour à la liberté. Liberté! Mot talisman qui vous a entraînés dans ces montagnes, comme jadis il entraîna les soldats de l'An II à travers l'Europe.

A la terre, au bureau, à l'usine, dans l'administration, à l'atelier, vos compagnons rescapés ont repris leur place. Certains, hélas, ne sont plus.

Mais il en est encore pour témoigner et garder dans leur mémoire, puissantes et vivaces, les images terribles de votre mort. Et quand ils ne seront plus, ceux-là, pour parler de vous et pour évoquer votre passé, on se souviendra encore. Car vous êtes entrés dans l'Histoire.

De la nationale 75, tout près de Clelles, on lit sur un panneau : « Pas de l'Aiguille, site historique ».

Et ils sont nombreux, les pèlerins qui viennent rendre visite à vos tombes. Chaque année, à la date anniversaire de cette bataille dont vous ne deviez jamais revenir, ils sont encore là, vos compagnons de combat, vos familles, vos amis et bien d'autres encore, des jeunes, beaucoup de jeunes, toute une foule émue et attentive qui veut savoir.

Et on saura toujours, car l'un des nôtres, Albert Darier, dans son livre « Tu prendras les armes » a conté toute l'histoire de la Résistance dans le Trièves.

L'épisode de la grotte en est le passage le plus émouvant, si émouvant que des magazines l'ont repris. Alain Prévost dans son roman « Le peuple impopulaire » l'a presque placé en entier. Et maintenant, au nom de tous les anciens maquisards Vercors-Trièves, je remercie tous ceux ceux qui sont venus se joindre à nous, et manifester par leur présence que le pays n'oublie pas.

Assistaient également à la cérémonie M. Gimel, Conseiller Régional; M. Richard, Conseiller Général de Mens; le représentant du Maire de Mens; le Chef de Gendarmerie de Clelles.

M. le Préfet de l'Isère, le Président de l'« Hirondelle » et le Président de l'U.M.A.C. s'étaient excusés.

Etaient présents les drapeaux et fanions des Pionniers du Vercors, des Pompiers de Mens et des Anciens d'Algérie.

Une nouvelle fois, peut-être encore plus qu'ailleurs, une intense émotion avait gagné tous les présents, provoquée autant par l'intensité de l'épisode dramatique que par la sévérité et la beauté des lieux.

Concours de boules 1986.

Ce fut une agréable journée.

Dimanche 7 septembre, avec les boulistes, le soleil était aussi de la partie et le temps superbe a contribué à la jovialité qui présidait à cette journée.

Après avoir apprécié bugnes et vin blanc, les joueurs se sont correctement dépensés, mais sans acharnement excessif, d'autant que le matin, la première partie se situait dans l'allégresse des retrouvailles. L'après-midi, deux autres parties se jouaient dans l'euphorie suivant un copieux et succulent repas que la maison René Béguin avait soigneusement mitonné. Bravo pour les ravioles! Avec notre souhait que la ravioleuse ne perde pas la main de longtemps encore pour nous inciter à revenir.

Le challenge Eugène Chavant, gagné par la quadrette Cendan, revient à Grenoble et trônera au siège d'où, selon information de bonne source (foi d'Honoré), il était absent depuis au moins dix ans.

Le challenge Benjamin Malossanne, gagné par l'équipe de Bichon, ira à Valence. Ainsi à chaque département « son bien ». Etait-ce si souhaitable ? Votre serviteur dont les sentiments sont toujours en balance entre Grenoble et Saint-Jean, l'Isère et la Drôme, aimerait que l'inverse se produise en 1987, pour symboliser l'esprit « Vercors sans frontière » qui anime les Pionniers.

Accompagnant les présents au monument aux morts pour le traditionnel dépôt de gerbe, le jeune Maire adjoint de Bouvante Jean-Luc Faure, évoquant le camp d'Ambel, témoignait de sa sympathie envers la Résistance. Il était rejoint au repas par le Maire de Saint-Jean-en-Royans Albert Villard, à qui l'on doit le soutien qu'il apporte à la section.

Enfin, et il faut l'affirmer bien fort, un grand coup de chapeau aux camarades de la section de Saint-Jean qui a fort bien organisé le concours, dotant chaque joueur d'un lot de production locale, et un supplement pour trois Fanny.

A l'an prochain donc, la compétition reste sportivement ouverte. Classement: 1. Cendan, Grenoble; 2. Bichon, Valence; 3. Mauny, Saint-Jean; 4. Veilleux, Pont-en-Royans; 5. Béguin, Saint-Jean; 6. Blanchard, Valence; 7. Mucel, Pont-en-Royans; 8. L. François, Pont-en-royans; 9. Bertrand, Romans; 10. Coursange, ; 11. Brun, Saint-Jean; 12. Fanjas, Méaudre; 13. Mataresse, Grenoble; 14. Bon, Valence.

Gilbert François.

Remise de médailles à Vassieux.

Samedi 20 septembre, a eu lieu à Vassieux une manifestation dont le thème était « Amitié et reconnaissance ». Le Bureau national tenait à récompenser quelques habitants de la commune qui, depuis des années, apportent à notre association une aide efficace autant que bénévole, dans différents domaines

Avaient été invités, avec les membres du Bureau national, tous les Présidents de sections, les uns et les autres avec leurs épouses, qui se rassemblaient à 18 h 30 à la salle des fêtes de Vassieux, aimablement prêtée par M. le Maire.

Ils retrouvaient là les musiciens de l'harmonie peyrinoise, sous la direction de M. Jean Guillemot qui avait accepté de participer à la petite fête et d'agrémenter de quelques airs d'époque.

Après deux ou trois morceaux bien enlevés, le Président national L. Bouchier situait la soirée en ces termes :

Le Bureau national de notre association n'a pas organisé cette petite réunion cordiale et familiale pour me permettre de vous faire un discours. En effet, il a voulu essentiellement placer cette soirée sous le double signe de l'amitié et de la reconnaissance. Je vais donc vous dire simplement et le plus brièvement possible pourquoi nous nous trouvons rassemblés aujourd'hui à Vassieux dans une ambiance que nous avons souhaitée la plus chaleureuse possible. Il s'agit pour nous de témoigner notre reconnaissance à tous les bénévoles qui œuvrent pour la bonne marche de notre Association.

A tout seigneur, tout honneur! Je citerai donc tout d'abord nos amis de Vassieux qui se dévouent depuis si longtemps pour nous aider. Et en tout premier lieu le premier magistrat de la commune, M. Roux, qui s'attache toujours à faire le maximum pour régler nos problèmes auxquels il accorde toujours une bienveillante attention.

Et puis nos amis, MM. Eloi Berthet, Marius Guillet, Elie Algoud, Joël Michellier, qui nous apportent leur aide bénévole avec constance et dévouement et à qui nous remettrons tout à l'heure la médaille de l'Association, en témoignage de l'amitié désintéressée qu'ils nous prodiguent généreusement.

Amitié et reconnaissance renouvelées également à tous les nôtres qui se dévouent sans compter pour la bonne marche de nos affaires.

- Ce sont les membres du Bureau national, à qui revient la tâche de gérer et de diriger nos activités diverses avec l'aide du Conseil d'administration.
- Ce sont les Présidents de section, que nous avons conviés, qui regroupent et animent nos adhérents. Ils sont aidés en cela par les membres de leurs Bureaux que nous remercions aussi de leur bénévolat. Nous n'avons pu tous les convier aujour-d'hui, mais comme la coutume veut que « l'on soit récompensé dans la personne de ses chefs », je demande à leurs Présidents de leur transmettre nos chaleureux remerciements.

- Ce sont aussi nos deux camarades Darier et Bon et leurs épouses, à qui revient la lourde tâche d'assurer le bon fonctionnement de notre Salle du Souvenir du 1^{er} mai au 30 septembre de chaque année. Un été pénible qui est loin de valoir celui qu'ils pourraient passer tranquillement en vacances. Un grand merci pour eux en témoignage de leur volontariat et de tous les ennuis divers qu'ils supportent pour assurer la pérennité du Souvenir de nos camarades.
- Ce sont également nos porte-drapeau, si souvent mis à contribution et qui sont représentés ici par notre camarade Eloi Arribert, porte-drapeau national.
- Ce sont enfin, et j'ai gardé le meilleur pour la fin, toutes nos épouses ici présentes, que nous voulons honorer et récompenser pour la patience et la compréhension dont elles font preuves pour supporter nos absences diverses dues aux nombreuses cérémonies et réunions auxquelles nous participons. Merci donc à vous, Mesdames, qui nous apportez de surcroît, ce soir, le charme de votre présence.

Et puis je ne voudrais pas oublier dans nos remerciements les membres de l'harmonie peyrinoise avec leur chef Jean Guillemot. Ils n'ont pas hésité à faire le déplacement à Vassieux et à sacrifier leur journée pour venir nous distraire et nous charmer. Je crois savoir que leur brillante prestation nous réservera une bonne surprise que nous ne manquerons pas d'accueillir par de chaleureux applaudissements, pour accentuer encore nos remerciements à leur égard.

A tous, je souhaite une bonne et très amicale soirée.

Après avoir fait exécuter encore quelques morceaux, M. Guillemot annonçait la surprise. Il avait eu l'idée et la délicate attention de faire interpréter le « Chant des Pionniers » par l'un de ses jeunes élèves de l'école de musique, Tristan Sarrat.

Devant les Pionniers et l'assistance debout, le soliste de 11 ans, avec sa jeune voix pure, nous permettait d'entendre ce chant qui nous est si précieux avec une émotion difficilement contenue. Que ce jeune garçon soit ici remercié comme il le mérite, et pour avoir mis tant de cœur à son interprétation.

Puis c'était l'instant officiel de la remise des médailles par le Président national, gravées au nom de chacun, et accompagnées de fleurs pour les épouses des récipiendaires.

Quelques morceaux de l'harmonie peyrinoise précédaient le repas, pris au restaurant Rey qui accueillait les quarante-neuf convives. Un menu fort bien composé et préparé, conduisait à une ambiance de joyeuse fête amicale, agrémentée encore de chansons et de danses par l'accordéoniste de l'harmonie.

Avant de clore la soirée, M. Roux, maire de Vassieux, tenait à prononcer quelques mots pour exprimer sa satisfaction de se trouver en compagnie de quelques-uns de ses administrés et des Pionniers et sut exprimer avec des phrases simples mais avec beaucoup de conviction, sa satisfaction et celle des habitants de sa commune de voir les Pionniers maintenir avec ferveur le souvenir de la Résistance dans le Vercors.

Il était déjà tard dans la nuit lorsqu'il fallut songer à se séparer. Il semble bien que chacun se retira satisfait et gardera un excellent souvenir des quelques heures passées ensemble.

Toulouse-Francazal Dissolution de l'Escadron « Vercors »

Depuis le 1^{er} octobre 1986, l'Escadron « Vercors » n'existe plus. Notre filleul vient de disparaître, après vingt-trois années de bons et loyaux services.

Le 22 septembre dernier, à Toulouse, s'est déroulée la dernière cérémonie, qui devait voir le Lieutenant-Colonel Marty remettre le drapeau de son Escadron au Général de Brigade Aérienne Jean-Claude Lebrun, commandant les Transports Militaires Aériens.

La délégation des Pionniers, aimablement invitée à cette cérémonie, était conduite par A. Croibier-Muscat, Vice-Président national et représentant le Président national Louis Bouchier. Cette délégation, partie de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, dimanche 21 septembre à 16 h 30, rejoignait Toulouse un peu après 18 heures. Elle avait fait le voyage avec une délégation des F.F.I. d'Epernay conduite par le Président Pierre Servagnat.

Tous étaient accueillis à la base aérienne, avec la chaleur habituelle, par un pot traditionnel. Après la répartition chez les aviateurs et à l'hôtel, un repas en commun prolongeait la soirée jusqu'à 23 h 30.

Le lendemain lundi 22 septembre, c'était le rendez-vous à la base vers 10 heures pour la prise d'armes. Celle-ci se déroulait selon le rituel et avec toute la solennité habituelle.

Le repas de midi avait lieu au mess des officiers. Notre Vice-Président national et le Président Servagnat étaient invités à la table d'honneur du Général Lebrun, avec une dizaine d'officiers supérieurs.

C'est au bar de l'Escadron qu'eut lieu ensuite le pot de l'adieu. Les Pionniers offraient le cadeau traditionnel au Lieutenant-Colonel Marty, et recevaient eux-mêmes un magnifique écusson en forme de vitrail.

Puis le Vice-Président national A. Croibier-Muscat prononçait l'allocution suivante :

Je dois tout d'abord vous présenter les excuses de notre Président national, le Colonel Louis Bouchier qui, pris par des obligations antérieures, n'a pu venir aujourd'hui conduire notre délégation.

1964... 1986... Voici donc écoulées vingt-deux années pendant lesquelles notre Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors a été associée par un parrainage à l'Escadron « Vercors ».

Depuis le Commandant Duvent, qui avait pris son commandement le 9 septembre 1964, jusqu'au Commandant Marty, qui a pris le sien le 7 septembre 1985, des liens fort sympathiques nous ont fait suivre un peu la vie de cette unité au fil des années, avec ses effectifs sans cesse renouvelés.

Nous n'oublions pas, en outre, que ce parrainage nous a permis de créer d'autres liens, également fort sympathiques, avec une association locale de camarades de la Résistance, les Anciens F.F.I. d'Epernay et de sa région, avec qui nous avons pu réaliser un jumelage, peut-être unique et qui mérite en tout cas d'être signalé.

Que ce soit entre Reims et le Vercors, puis entre Toulouse et le Vercors, des rencontres par invitations réciproques ont permis à des dizaines de Pionniers de se rendre aux prises de commandement de l'Escadron. C'était, chaque fois, comme aujourd'hui, l'occasion pour eux d'apprécier un accueil chaleureux, fait de gentillesse et d'un certain respect – toujours apprécié au plus haut point – pour les anciens maquisards que nous sommes.

De notre côté, nous avons toujours essayé d'accueillir de la même façon les équipages, quelquefois accompagnés de leur famille, invités à nos cérémonies officielles de Saint-Nizierdu-Moucherotte ou de Vassieux-en-Vercors. C'est en ces occasions que nous pensons avoir fait connaître un peu mieux à l'Escadron le sens et le symbole du nom qu'il porte.

Ces rencontres se sont toujours déroulées dans une ambiance joyeuse et détendue. Mais nous n'oublions pas que nous avons aussi vécu, hélas, avec beaucoup de tristesse, deux drames qui ont vu la disparition de neuf de nos filleuls de l'Escadron.

Tout d'abord, le 19 octobre 1971, où un terrible accident coûtait la vie à cinq des vôtres à Damery, près de Reims; puis de nouveau le 6 septembre 1974, près de Sartène en Corse, l'Escadron était encore éprouvé par la perte d'un équipage de quatre hommes.

Il n'était pas possible de ne pas consacrer quelques mots à honorer leur mémoire et rappeler leur souvenir.

Ainsi notre rencontre d'aujourd'hui sera empreinte de mélancolie et de regrets, parce que ce sera la dernière.

L'Escadron 02/063 « Vercors » va être dissous.

Nous sommes sûrs que chacun d'entre vous, quelle que soit son affectation future, conservera un attachement à cette unité à laquelle il a appartenu, à ce nom de « Vercors » qu'il a porté et aux « parrains » qu'il a connus.

Quant à notre association, elle attend avec sérénité mais vigilance la réalisation de la promesse du Ministre de la Défense, qu'il a exprimée ainsi :

« ...Les unités opérationnelles existantes de l'Armée de l'Air ayant toutes un nom de tradition, le prestigieux nom « Vercors » ne pourra donc être attribué qu'à la création éventuelle d'une prochaine unité de transport : cette procédure est déjà envisagée par l'Etat-Major de l'Armée de l'Air... »

Cette journée ne serait donc pas un adieu, mais un au revoir, car nous espérons retrouver un jour – le plus proche possible – quelques-uns d'entre vous dans une autre unité de transport de notre belle Armée de l'Air, qui portera à nouveau ce nom de « Vercors » qui ne doit pas disparaître.

En attendant, nos vœux les meilleurs vous accompagneront dans les étapes successives de votre vie militaire, au service actif de notre pays, comme nous l'avons été, il y a plus de quarante ans, sur le Plateau du Vercors.

La journée, fort bien remplie, était terminée et les Pionniers regagnaient le terrain de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs vers 18 heures.

Visiteurs en Vercors.

Parmi les très nombreux organismes et associations rencontrés cet été à Vassieux, nous citerons plus particulièrement ceux qui avaient contacté l'Association pour l'organisation de leur voyage :

La Centrale Catholique des Conférences, le 8 mai ; l'Amicale des Anciens du 5^e Cuirassiers, reçue par le Président national L. Bouchier, le 24 mai ; les C. V. R. de l'Essonne avec les lauréats du Concours de la Résistance, reçus par P. Jansen et A. Darier, les 30 et 31 mai ; l'A.D.I.F. du Tarn-et-Garonne avec d'autres lauréats le 7 juin ; le 40^e Régiment de Transmissions de Thionville, reçu par le Président Bouchier et une délégation de Pont-en-Royans, le 12 juin ; l'Amicale des Anciens du 159^e R.I.A. (Premier bataillon du Jura) avec le Général Simonin, reçus par P. Jansen le 13 juin.

Le dimanche 15 juin, l'harmonie peyrinoise, conduite par M. Jean Guillemot, accompagnait au Cimetière de Vassieux une société musicale de Wiedergeltingen, petit village de Bavière, qui avait tenu à déposer une gerbe à la Nécropole en hommage aux victimes du nazisme. M. Jacques Roux, Maire de Vassieux, le Président national L. Bouchier et le Vice-Président A. Croibier-Muscat, assistaient au depôt de gerbe sur le Mémorial. Les musiciens bavarois exécutèrent ensuite un choral et « Les Allobroges », puis assistèrent, très impressionnés, à la projection du montage dans la Salle du Souvenir.

Les anciens des Maquis d'Auvergne, nos amis du Maquis du Mont-Mouchet, ont conduit dans le Vercors 45 lauréats du Concours de la Résistance. Ils ont été reçus par P. Jansen et A. Darier les 23 et 24 juin.

\$ \$

Avez-vous pris date ?

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE SE TIENDRA LE DIMANCHE 3 MAI 1987 A PONT-EN-ROYANS



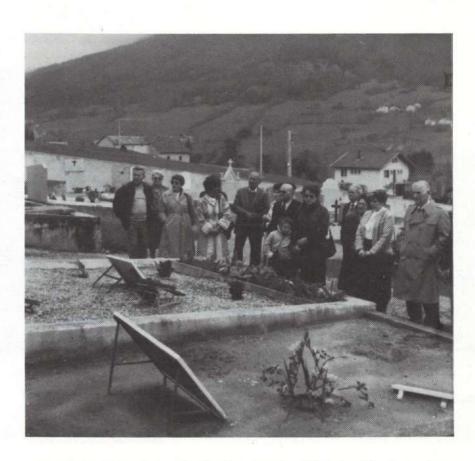
La délégation des Pionniers à Toulouse-Francazal, le 22 septembre 1986.



Les lauréats du Concours de la Résistance avec les C.V.R. de l'Essonne, à Vassieux.



La maison de Génissieux où fut accueilli le " maquisard yankee ".



Dépôt du chamois sur la tombe de Georges Borel à Saint-Martin-en-Vercors.

INFORMATIONS

Le droit au pèlerinage

Il est définifi par le Code des Pensions Militaires d'Invalidité et des Victimes de Guerre dans les articles L. 515 et 516, R. 570 et 571, le décret du 2 novembre 1959 par plusieurs traités internationaux (avec l'Allemagne Fédérale, la Grande-Bretagne, l'Italie). De nombreuses circulaires et décisions ministérielles précisent les conditions d'application de ces dispositions.

Ces textes fixent les catégories de bénéficiaires et précisent l'étendue de ce droit.

1.1. Les bénéficiaires :

Peuvent bénéficier du droit au pèlerinage : la veuve, les parents et grands-parents, les enfants et les petits-enfants. Tous ces bénéficiaires peuvent prétendre simultanément au voyage gratuit, le droit de l'un n'exclut pas le droit des autres.

Par contre, les frères et sœurs ne peuvent en bénéficier que dans la mesure où chacun des ayants droit du premier grope ne souhaiterait utiliser la possibilité qui lui est offerte.

Enfin, la gratuité des traversées maritimes a été limitée, lorsqu'elle a été instituée, aux veuves, ascendants et descendants du premier degré. Les petits-enfants et les frères et sœurs n'y peuvent prétendre. De plus, dans ce cas, il ne peut être délivré chaque année que deux billets gratuits ou, au choix des bénéficiaires, quatre billets tous les deux ans.

1.2. La gratuité:

Ce sont les déplacements en chemin de fer qui ont, dans un premier temps, constitué le droit au pèlerinage. Pour son application, le Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants a conclu une convention avec la S.N.C.F.: celle-ci délivre des billets gratuits dont elle facture globalement le coût à cette administration. Tous les bénéficiaires peuvent prétendre à des billets en première classe, de la gare de leur domicile jusqu'à la gare la plus proche de la nécropole de destination.

Des facilités de transport par chemin de fer sont également accordées pour les pèlerinages sur des sépultures situées situées à l'étranger : réduction dre 70 % en Italie, gratuité locale en Hollande et en R.F.A.

Pour les pèlerinages nécessitant une traversée maritime (Afrique du Nord, Corse, Angleterre) un billet de transport par bateau peut être accordé, ou une indemnité équivalente peut être remboursée en cas de voyage par avion. De même, les familles domiciliées outre-mer ou à l'étranger peuvent obtenir un titre de transport gratuit, aller et retour sur les réseaux français du port d'embarquement (ou de la gare frontière) au cimetière.

Enfin, le droit à la gratuité du voyage n'étant pas limité par les textes, les frais d'autocar ou de taxi (par exemple entre la gare et le cimetière) sont également remboursés.

On précisera, pour conclure ce premier point, que les bénéficiaires peuvent utiliser leur droit chaque année, à la date qu'ils choisissent.

2. Attribution des billets gratuits :

La procédure permettant aux membres de la famille des morts de bénéficier du droit au pèlerinage fait intervenir l'Administration Centrale du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, ses Directions Interdépartementales, les Maires des communes de résidence et la S.N.C.F.

2.1. La reconnaissance du droit :

Des mesures de déconcentration récentes ont considérablement simplifié ces démarches. Les bénéficiaires peuvent s'adresser directement au Directeur Interdépartemental de leur domicile : celui-ci a reçu compétence pour les aider et les conseiller.

Tout d'abord, il faut reconnaître le lieu où se trouve la tombe du combattant. Le plus souvent, seule la consultation du fichier central des sépultures peut fournir ce renseignement indispensable. Un certificat administratif est établi, une fois pour toutes, mais des copies peuvent être délivrées en cas de besoin. La loi précise que, pour les combattants disparus, le pèlerinage peut avoir lieu pour se rendre à l'ossuaire le plus proche du lieu de disparition.

En second lieu, il faut établir le lien de parenté avec le mort. Celui-ci est certifié par le Maire du lieu de résidence sur un imprimé qu'il fournit, ou qui peut être demandé au Directeur Interdépartemental.

Les bénéficiaires n'ont pas à effectuer ces démarches pour chaque voyage, mais une fois pour toutes le Directeur Interdépartemental compétent établira des copies conformes chaque fois qu'il sera nécessaire.

2.2. Délivrance des billets gratuits ou remboursements :

Muni de ces deux documents (certificat indiquant le lieu de la sépulture, c'est-à-dire le but du pèlerinage, imprimé attestant du lien de parenté), le bénéficiaire, pour les voyages par chemin de fer en France, s'adresse à la Direction des Facilités de Circulation aux Tiers, 18, rue de Budapest, 75036 Paris Cedex 09. Celle-ci lui délivre gratuitement un billet. Rares sont, en effet, les ayants droit qui l'utilisent.

Créée au lendemain de la première guerre mondiale, la législation des pèlerinages n'est certainement plus adaptée aux moyens de transports actuels dominés par l'automobile. Et assurément, peu de petits-fils ou de petites-filles de combattants de la guerre de 1914-1918 soupçonnent que le législateur avait souhaité les faire participer à cette manifestation du culte du souvenir.

Il apparaît nécessaire néanmoins de rappeler que le droit au pèlerinage existe et qu'il mériterait d'être plus connu et plus mis en pratique.

Nota:

Les Directeurs Interdépartementaux peuvent, en outre, délivrer des réquisitions maritimes pour les traversées par bateau. Ils peuvent également rembourser les billets d'avion (sur la base de ce qu'aurait coûté un billet de bateau), les factures d'autocar ou de taxi. Des crédits leur sont délégués à cet effet. Il faut donc prendre la précaution de demander ces factures.

Les pèlerinages des déportés et des familles de déportés décédés dans les camps de concentration donnent lieu à la délivrance de réquisitions permettant d'obtenir des billets de train gratuit sur le parcours français et en République Fédérale d'Allemagne. On doit signaler à cet égard que les associations de déportés organisent chaque année des pèlerinages collectifs et qu'elles se chargent de toutes les démarches.

A propos des

Souvenirs d'un maquisard yankee

Dans son article paru dans le n° 55 de juillet 1986, le Lieutenant-Colonel U.S. Air-Force Nyle W Jones Jr parle de son séjour dans une ferme de Génissieux, près de Romans, maison appartenant actuellement à M. Cherpin, Maire de Génissieux et qu'il occupe lui-même.

Cette ferme était le quartier général d'un camp de police F.F.I., formé par le sergent Donnadieu des Groupes francs du Vercors, après l'ordre de cesser les combats et d'évacuer le Plateau. Ce groupe avait un effectif de vingt-quatre hommes dont deux sont tombés à la prise de Romans, Georges Jean et Ferveur Joseph. Cinq sont encore en vie : Donnadieu Maurice (G.F.), Servonnet Lily (G.F.), Bardin Marcel (F.F.I.), Armand Marcel (F.F.I.), Chaffalier André (F.F.I.).

Les aviateurs américains faisaient partie de l'équipage d'une forteresse volante U.S.A. abattue par la D.G.A. allemande au-dessus des plaines de Châteauneuf-sur-Isère. Nyle tombait en parachute à proximité d'une ferme vers l'Isère et fut recueilli, soigné et réconforté par le fermier. C'est alors que Joseph Agopian, averti, l'a pris en charge et l'emmena à la ferme de Bayanne, tout près des ruines d'un vieux monastère (cette ferme existe encore, elle est située entre Romans et Valence, pas très loin du restaurant Lebras, dont il reste encore aujourd'hui les murs d'enceinte). C'est là que j'eus la chance de retrouver le pilote du bombardier et deux tireurs de son avion, comme il le dit dans son récit.

Après un court séjour dans cette ferme, Nyle et ses compagnons furent transférés par Mlle Jeanne Marcellin, infirmière de la Croix Rouge des maquis, chez René Boisse (tué à la prise de Romans) qui habitait une maison située entre une grosse ferme et le château Sauvan, au croisement de la route de Génissieux et Châtillon-Saint-Jean.

C'est de cette maison qu'ils furent évacués par Joseph Agopian au camp de police F.F.I. de Génissieux et c'est là que nous avons échangé des billets de cinq cents francs contre des billets d'un et cinq dollars qu'ils signeront en souvenir.

C'est de cette maison, quelques jours après, qu'ils nous suivirent et participèrent à la prise de Romans, sous les ordres du capitaine Thivollet. Ils firent la connaissance de Bertrand Morel-Journel qui parlait très bien l'anglais. Ce dernier correspond toujours avec Nyle.

Les aviateurs américains, au cours d'une mission, rejoignirent à Grenoble les forces U.S.A.

Nous sommes heureux de savoir que Nyle est toujours vivant et en bonne santé.

Nota: A la prise de Romans, Nyle, dans son récit, fait une erreur. Du côté allemand, il y eut une trentaine de morts ou blessés et environ cent cinquante prisonniers; du côté maquis, seulement une douzaine de tués ou blessés.

P.S.: Recherches faites par le sergent Donnadieu Maurice en collaboration avec le fils de Joseph Agopian, Jacques Agopian, Directeur technique en chaussures, qui bien que jeune à cette époque, se rappelle bien d'eux.

Texte de Lily Servonnet. Donnadieu Maurice, « Le Vendôme », Place Jean-Jaurès, 26100 Romans.

" Le Pionnier du Vercors"

a besoin de vous

Aidez-le

Chronique sommaire des premières phases de développement du Vercors

(Janvier 1943 - Janvier 1944)

Ce récit-synthèse sur les débuts du Vercors a été écrit, lorsqu'il était attaché militaire à Bonn, par le Général Alain Le Ray, alias « Rouvier », premier chef militaire du Vercors.

Non publié jusqu'ici, cet écrit permet de revivre la première période héroïque du Vercors, fin 1942 et 1943, trop souvent méconnue de la plupart d'entre nous, et aussi, malheureusement délaissée sinon ignorée par les écrivains de l'épopée « Vercors », à l'exception de Paul Dreyfus.

Remercions le Général Le Ray, notre Président d'Honneur, de permettre cette publication dans notre bulletin. La parution de cet article doit également constituer un hommage à tous ceux, chefs militaires et civils qui, à l'époque, malgré la dureté du moment, se sont attachés à entretenir obstinément notre foi et notre idéal de liberté.

Robert, ex-chef du C 3.

Le Vercors, théâtre et symbole de résistance à l'occupation ennemie, est né à la charnière des années 1942 et 1943, de la rencontre de deux courants.

D'une part, la fraction dauphinoise du mouvement franc-tireur, à laquelle s'était intégré le groupe originel du Vercors animé par le Docteur Samuel, avait commencé de recueillir des réfractaires au S.T.O. dans les clairières d'Ambel (C 1 en janvier 1943) puis de Méaudre, d'Autrans et de Vassieux. Et déjà la population du Plateau toute entière manifesta sa solidarité avec l'œuvre entreprise.

D'autre part, un petit groupe réuni à l'instigation d'un Inspecteur des Sites, M. Pierre Dalloz, venait d'entamer l'étude du massif dans la double perspective d'une zone possible de recueil d'éléments combattants clandestins et d'une zone d'accueil de forces alliées aérotransportées.

Etant parvenu, grâce à l'entremise d'Yves Farge, à intéresser à ces points de vue le délégué civil national du C.N.F.L. Max-Moulin, puis à convaincre le Général Vidal-Delestraint, représentant militaire du Général de Gaulle, Dalloz, officiellement encouragé, constitua le groupe initial en un premier comité de combat, qui entreprit immédiatement le travail d'organisation.

Le premier objectif était de rassembler en un ensemble solidaire le réseau franc-tireur du plateau et les camps de réfractaires en formation et de conférer à ce dispositif une forme stable d'organisation.

Aimé Pupin (pseudo Mathieu), responsable du réseau F.T. local, pressenti par Dalloz, fut soulagé d'entrevoir enfin une possibilité de support financier et administratif pour ses camps déjà lourds.

Il accepta le contrat et fut désormais associé au comité de combat.

Ce comité comprit à l'origine : Yves Farge, Pierre Dalloz, le commandant Marcel Pourchier, le capitaine Alain Le Ray, et M. Rémy Bayle de Jessé.

Bientôt, le commandant Pourchier, appelé dans le Midi, dut nous quitter. Il assura dans les AlpesMaritimes de lourdes responsabilités et finit par être arrêté. Il allait mourir, martyr de la résistance, au Struthof, le 2 septembre 1944.

La tâche entreprise sans désemparer par le comité consista :

- à engager à nos côtés toutes les personnalités susceptibles de contribuer à l'œuvre commune (mission de Farge, Dalloz et Bayle de Jessé);
- à régulariser et à rendre substantiels les liens encore ténus avec le C.N.F.L. (mission de Farge);
- à établir dans le détail « le plan d'utilisation militaire du Vercors » (mission Le Ray);
- à organiser l'encadrement, le recrutement, l'administration des camps (mission convergente de Le Ray et Pupin).

De très nombreux contacts furent pris, en particulier avec les Ponts et Chaussées, les Eaux et Forêts, certains cadres et personnels des usines hydro-électriques de la périphérie. La compréhension de M. Dorges, Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées de l'Isère, le concours direct de Bayle de Jessé, l'engagement personnel de l'Ingénieur Jean Dumas, l'extrême bonne volonté des transporteurs Huillier et Converso, garantirent une appréciable aisance dans l'organisation, l'usage et le stockage des matériels roulants ou des matériaux lourds et critiques (explosifs en particulier), ainsi que dans l'usage du domaine forestier, l'utilisation des circuits à haute tension, l'installation préparée d'une station puissante d'émission radio, etc.

Simultanément, le plan d'utilisation militaire du Vercors prenait forme pour aboutir au projet que Dalloz emporterait avec lui à Londres en juin 1943 et dont il a restitué le schéma dans « Une semaine dans le monde » du 22 novembre 1947.

Ce plan, ayant donné lieu par la suite à différentes interprétations et à des développements non toujours exempts de tendances, mérite un commentaire objectif.

Il répondait à une hypothèse principale très limitée : celle d'un débarquement aéroporté combiné avec une poussée frontale terrestre après l'assaut maritime allié. La croûte protectrice, fournie par la résistance, était conçue en vue d'une défensive de brève durée face à une poussée de l'ordre d'une division ennemie.

Prévoyant les infortunes qu'éprouverait sans doute auprès des échelons supérieurs un dossier trop chargé, le capitaine Le Ray avait tenu à n'exposer que celle des solutions qu'il considérait comme la plus séduisante aux yeux de l'état-major allié et la plus conforme aux possibilités d'engagement naturel de la résistance locale.

Si Londres appréciait cette ébauche, on ne manquerait pas de nous le faire savoir. Il serait toujours temps de « varianter » nos hypothèses et d'en mettre en chantier le planning.

La poursuite de ces activités s'accomplissait parallèlement à un aménagement général des camps et à un début d'effort d'encadrement. Ceci ne devait pas s'accomplir sans quelques frottements, Pupin marquant un grand souci d'autorité.

En avril 1943, il existait neuf camps d'effectifs inégaux sur le plateau :

- le C 1 à Ambel;

 le C 2 au-dessus de Corrençon, lieu-dit Champ de la Bataille (Jo Beaudoingt-Kalck);

le C 3 à la maison forestière nord d'Autrans (Sechi Robert et Bacus);

- le C 4 à La Cornouze (Grange-Cathala) ;

- le C 5 près de Méaudre (Bilger);

- le C 6 près de Vassieux (Revol-Adam);

- le C 7 dans le forêt de Lans (Silvy);

- le C 8 à Rousset;

- le C 10 à Echevis (Seguin, tué en E.O.).

Au total, l'effectif était de l'ordre de 350 hommes.

Le réseau franc-tireur était le parrain de ces camps, et dans chaque localité support, un petit comité présidé par un « chef de camp » en pied, se chargeait de tout, sauf de l'instruction militaire, dont il n'avait pas été question au départ.

Ces hommes actifs et dévoués entendaient conserver la haute main sur « leurs » camps et se contentaient de réclamer au comité des instructeurs lesquels n'auraient point pouvoir de commandement.

De leur côté, les militaires du comité, et particulièrement le capitaine Le Ray, estimaient une telle conception inacceptable, l'objectif étant en définitive le combat et le commandement étant une réalité indivisible. Toutefois les circonstances exigeaient rapidité dans les mesures et bonne entente entre les hommes. Une certaine souplesse d'attitude devait permettre d'aboutir sans casser les vitres.

Officiers et sous-officiers commencèrent donc à monter vers les camps, venant souvent de fort loin. Peu à peu ils devaient prendre leur place dans le dispositif et se faire adopter, puis obéir. A l'issue de cette phase, ils s'intégraient totalement à la vie des maquis et en constitueraient l'âme.

Le couronnement de cette première phase d'importance capitale, puisqu'elle servit de socle à l'édifice ultérieur, fut la visite du général Delestraint aux « Côtes de Sassenage », où il présida une séance de travail du comité, approuva ses premières esquisses et donna au groupe « fondateur » du Vercors ses lettres de nobless sous le vocable « Les Montagnards », nom conventionnel adopté pour les liaisons extérieures.

Ceci se passait dans la seconde semaine d'avril 1943.

Le travail méthodique commençait enfin sur un plan de base clair dont les étapes se dessinaient sans ambiguïté. l'unité devait être concrétisée au plus tôt et à tout prix, et les procédures en usage, trop peu discrètes, étaient à transformer de fond en comble.

Les conditions d'évolution paraissaient favorables, lorsque le 27 mai un coup de main malheureux sur une citerne d'essence à Mens (Isère) amène l'arrestation par le bataillon italien Bolzano de 14 jeunes francs-tireurs du plateau.

Adroitement travaillés par l'O.V.R.A., les prisonniers s'embarrassent dans leurs réponses. Bientôt intervient une cascade d'arrestations : Pupin et Bayle de Jessé, Victor Huillier, Converso, tous les premiers. Mme Farge est découverte dans sa retraite de Morette et transférée à la caserne de Bonne. Farge est réduit à disparaître de la région. Les « Côtes de Sassenage » sont épargnées : mais Dalloz pense que cet oubli pourrait n'être qu'un piège. A son tour, il s'exile pour ne plus revenir.

Du premier comité de combat, il ne reste que Le Ray qui s'était jusque-là confiné dans le travail d'études et, sur le terrain, s'était borné à des contacts personnels volontairement discrets. Avant de quitter la région, Farge vint trouver Le Ray, lui confia le trésor de guerre, lui passa en consigne les filières et souhaita bonne chance à ce Vercors militant dont il avait si efficacement guidé les premiers pas.

Huit jours plus tard, le général Delestraint faisait savoir à Le Ray qu'il l'habilitait à poursuivre la préparation du plan « Montagnards ». Il lui recommandait toutefois d'observer une longue période de mise en condition silencieuse.

La première urgence exigeait la reprise des liaisons intérieures.

Le second de Pupin n'était autre que le Docteur Samuel-Ravalec, alias Jacques, le premier animateur des groupes du plateau.

Le Ray et lui s'ignoraient. Les cheminements de l'un vers l'autre furent de brève durée. Bientôt les deux hommes se connurent et rapidement s'estimèrent. Par le canal de Samuel, Le Ray fut introduit auprès de Chavant qui, à cette époque, constituait à Grenoble la tête de pont franc-tireur du Vercors.

Les fils étaient renoués. Il restait à reconstituer l'organe de direction. Avec Chavant qui décida de monter en Vercors et fut rapidement reconnu comme le chef civil, Le Ray, chef militaire, souda dès cette époque une amitié que l'action et les incertitudes de la lutte ne devaient qu'affermir par la suite. Les deux hommes s'adjoignirent Samuel et le capitaine Costa de Beauregard, lequel depuis quelques semaines se consacrait à l'encadrement et à l'instruction de camps.

Bientôt un cinquièeme membre vint renforcer l'équipe : Jean Prévost avec lequel le premier comité de combat était en relations étroites depuis les premiers jours.

Ainsi naquit le second comité de combat du Vercors. C'était à la fin de juin 1943.

Entre temps s'élaborait laborieusement le processus de transformation du dispositif.

L'idée primitive était d'établir en Vercors une infrastructure permanente susceptible de « soutenir » un effectif mobile de l'ordre du millier d'hommes répartis en « trentaines ». Ces trentaines devaient se recruter d'une part parmi les réfractaires devenus maquisards et dont il s'agissait de faire des combattants réguliers et d'autre part parmi les hommes des « communes » qui se constituaient en une sorte de milice.

Dans l'immédiat, nous avions à tabler sur neufs camps faiblement encadrés et de caractère statique, et sur l'existence embryonnaire de cinq « compagnies sédentaires » formées sur le canton de Villardde-Lans et son pourtour.

Ce canevas était à transformer selon cinq intentions principales :

- disparition du distinguo nocif entre « civils » et
 « militaires » au profit de la notion de « combattants de la résistance » ;
- structure du commandement comportant le minimum d'échelons nécessaires et suffisants ;
- élimination de tout préjugé statique en général, mais tout spécialement concernant le style de vie des « trentaines » du maquis. D'où rupture de principe entre elles et les villages;
- double rôle des sédentaires : support renseignement alerte, ravitaillement des réguliers du maquis et mise sur pied immédiate à la demande en vue des missions du moment;
- renforcement de l'encadrement en nombre, en qualité et en autorité.

La réalisation de ce programme allait se poursuivre lentement et difficilement au début, puis en s'accélérant le jour où chacun aurait achevé d'être convaincu.

Le recrutement des cadres s'intensifiait au fur et à mesure que les structures s'éclairaient et que l'entreprise apparaissait plus sérieuse. Le contact entre les hommes effaçait peu à peu les préventions. Investis d'une responsabilité authentique, les chefs de camps militaires s'établirent définitivement dans le maquis. Les anciens responsables francs-tireurs résidant dans les villages-supports décrochèrent progressivement pour se cantonner dans leur rôle natu-

rel de couverture et de soutien et se consacrer aux trentaines de « communes ».

Le terme de « camp » fut de moins en moins usité et remplacé par celui de « groupe mobile ». Les stationnements furent systématiquement modifiés surtout après l'investissement par l'ennemi du C 4 à la Cornouze.

Le territoire fut réparti en deux zones :

- la zone nord fut confiée à Costa de Beauregard (Durieu) avec Bordenave (Dufau);
- la zone sud fut l'apanage de Guay (Janest) avec Champon (Henry) comme adjoint.

Ces deux officiers recevaient leurs ordres du capitaine Le Ray.

En matière civile, les chefs de communes se trouvaient placés sous l'autorité de Chavant.

Toutes les questions débordant du domaine spécifique civil ou militaire (et c'était le cas général) étaient débattues au comité de combat.

En somme l'orage de mai, malgré les dégâts sévères qu'il avait entraînés et le départ forcé de Dalloz et Farge, avait comporté des enseignements fructueux.

Prises à chaud, les premières mesures d'unification avaient été mieux acceptées. Les francs-tireurs surent bien vite que les officiers venus vers eux n'étaient point des esprits d'imprégnation réactionnaire, mais des hommes en révolte sous le joug de l'ennemi. Les militaires, de leur côté, découvrirent bientôt chez leurs camarades la marque réconfortante du désintéressement et de la pureté d'intention. Ces courants devaient bientôt confluer dans un même enthousiasme.

Tous les volontaires de communes allaient désormais se considérer en instance de mobilisation. Pour l'encadrement concouraient, sans discrimination, militaires de carrière et réservistes. Le Ray aurait même poussé au recrutement maximum de chefs de trentaines mobiles venus des communes afin d'effacer toutes barrières. Mais déjà celles-ci disparaissaient d'elles-mêmes.

Pourtant de lourds nuages menaçaient l'horizon à l'orée de l'été 1943.

Le 9 juin, le général Delestraint était arrêté à la Muette. Le Vercors se trouvait sans répondant.

Le Ray, redoutant l'effondrement de l'œuvre toute entière, bondit à Paris, découvre Farge en d'être nommé président du C.A.D. (Comité d'Action contre la Déportation) est introduit auprès du C.N.R., reçoit l'aide sollicitée et la garantie d'une suite. Le fil est renoué.

Mais le problème du ravitaillement pour une longue durée des effectifs déjà substantiels demeurait entier en l'absence de toutes cartes de ravitaillement. Il fallait penser à l'hiver. La tâche ingrate et obscure de pallier ces difficultés mobilisait, avec l'instruction et la réorganisation, le plus clair de l'activité du comité et des deux zones.

Il n'y a pas lieu de considérer comme des exploits les très nombreux coups de main faits sur magasins et dépôts de la milice, les chantiers de jeunesse ou de l'armée italienne. Ces opérations revêtaient pourtant un caractère d'absolue nécessité et n'étaient point dénuées de danger.

Parallèlement s'organisaient les transports et stockages d'armes, d'explosifs et de carburants.

Le travail d'entraînement et de reconnaissance généale du terrain occupait le reste du temps des trentaines mobiles avec l'aménagement des gîtes pour l'hiver.

Le 10 août 1943, interrompant cette harassante et quelque peu monotone activité, vit le grand rassemblement, sur le lapiaz d'Arbounouze, de tous les chefs militaires et civils du Vercors en une fête de l'unité qui dura deux journées, malheureusement pluvieuses. Là fut définie notre doctrine d'action, en même temps qu'une équipe volante, à la tête de laquelle figurait Hubert Beuve-Méry (le futur fondateur et directeur du « Monde ») venait apporter aux hommes du maquis une précieuse information et la lumière de ses intelligentes interprétations.

Le Vercors était alors définitivement soudé. Seule, malheureusement, une petite communauté dirigée par l'abbé Pierre et implantée sur le plateau de Sornin vivait à l'écart de l'organisation.

Un second noyau « dissident » allait bientôt s'installer lui aussi en périphérie du « Vercors uni ». Ce fut le camp de Malleval, créé par l'ancien commandant du 6°B.C.A. avec ses cadres et ses chasseurs démobilisés. Sornin et Malleval eussent gagné singulièrement à s'intégrer à l'organisation principale, ne serait-ce que pour y bénéficier du soutien précieux du réseau d'ensemble et mettre en commun ressources, méthodes, moyens et surtout dispositif de sécurité. Malleval, en liaison organique avec Rencurel, eut peut-être évité le désastre de janvier 1944.

A partir de septembre 1943, tout s'ordonne en fonction de l'hiver. Un hiver d'autant plus rude que le 9 de ce mois-là, l'occupation allemande se substitue à la présence italienne. Les coups de main se multiplient, l'instruction pour le combat s'intensifie. Les groupes francs des communes passent 2u stade d'une motorisation modeste, mais effective.

A l'automne, le comité reçoit la visite de deux représentants de l'organisation « Maquis », dirigée à l'échelon national par Jérôme (J. Brault). Cette « inspection » semble avoir pour objet l'intégration éventuelle du Vercors dans le dispositif de « Maquis ».

Peu enclin à faire cadeau de l'unité territoriale authentique du plateau à une autorité partielle, Le Ray reste sur sa réserve. La mission repart, elle aussi très réticente.

Peu de temps après, deux missions alliées prennent à leur tour liaison avec le Vercors. La première d'entre elles est composée de deux officiers britanniques Chambellan et Procureur. Le 13 novembre, un parachutage d'armes et de munitions parvient à la lune sur le terrain d'Arbounouze.

Après les longs cheminements, c'est le début de l'espoir. Pour les maquisards, c'est la preuve la plus convaincante de ce que le Vercors n'est plus oublié.

Puis l'hiver est là brusquement. Les difficultés d'existence matérielle s'accroissent en même temps que les risques de découverte des camps par l'ennemi, grâce aux traces dans la neige. Toutefois, le dispositif, malgré une tentation momentanée de dispersion, conserve sa physionomie première. De nouveaux cadres viennent se mettre à la disposition de l'organisation.

Mais voilà que le lieutenant Pagézy (1) et son adjoint Bilger tombent dans un piège au cours d'une liaison sur Grenoble. Ils seront sauvagement exécutés quelques semaines plus tard à Lyon dans les caves de l'Ecole de Santé.

A quelques jours de là, un des meilleurs chefs de commando du Vercors, Bob Tarze, tombait dans un combat téméraire près de Lans.

C'était le début d'une hécatombe qui devait coûter la vie, bien avant les combats de juin, à un trop grand nombre des nôtres : le lieutenant Roure le 22 janvier aux Barraques, le lieutenant Eysseric et 30 maquisards le 29 à Malleval, le lieutenant Ruettard et l'aspirant Dupuy chef du C 5 le 9 mars, et bien d'autres, obscures victimes de la répression conjointe exercée par les Allemands et la Milice.

Mais en revanche, des succès sont acquis sur l'ennemi. L'embuscade des Barraques lui cause des pertes sensibles. Des coups de main périphériques de plus en plus audacieux sont exécutés sans perte du côté des nôtres.

L'outil peu à peu se forge tandis que, dans toute la France, les structures des réseaux clandestins progressent en logique et en rigueur.

La région Rhône-Alpes (R 1) obéit désormais à un organisme de commandement que président Didier (2), puis, après sa mort, Alban-Vistel et Bayard-Descour.

Le Vercors, qui jusqu'alors dépendait directement de Paris, est prêt à se fondre dans le dispositif général de R 1. Le Ray, après avis conforme du comité de combat, se rend auprès de Bayard et lui fait part de cette intention.

Mais il apparaît bientôt qu'un malentendu a été créé et entretenu auprès de l'état-major de Lyon au sujet du Vercors primitif et de son chef militaire. Les gestes de ce dernier sont apparus, semble-t-il, teintés de féodalisme. Au demeurant, à situation nouvelle conviennent des visages nouveaux. C'est ainsi du moins que l'entend Le Ray qui, au cours d'une réunion au plus haut niveau où il s'entend reprocher l'accueil défectueux du parachutage d'Arbounouze, remet sa démission.

Le capitaine Geyer (Thivollet) est désigné pour assurer l'intérim. Il monte en Vercors dès décembre avec sa jeune troupe formée dans le maquis des « terres froides ». Le 31 janvier, au cours d'une émouvante réunion plénière à la ferme Repellin au Pont de la Bourne, les consignes sont officielllement passées. Le 1^{er} février, Le Ray ⁽³⁾ quitte le Vercors dont Thivollet va assurer la direction militaire provisoire, en contact avec le comité de combat, jusqu'en mai, date à laquelle le lieutenant-colonel Huet-Hervieux sera désigné pour prendre le commandement militaire à titre définitif.

Général Alain Le Ray, Bad Godesberg, octobre 1961.

- (1) Le lieutenant d'artillerie Pagézy, fils du général Pagézy, était monté sur le plateau à la fin de l'été 1943. Il commandait le C 3. Ce premier martyr du Vercors était une figure noble et enthousiaste. Sa perte fut irréparable.
- (2) Capitaine Chambonnet.
- (3) Le capitaine Le Ray recevra sa récompense trois mois plus tard lorsque, après l'arrestation du commandant de Reyniès, le C. D.L.N. de l'Isère dépêchera deux émissaires à Paris pour lui demander de prendre le commandement militaire du département.

Avec l'accord amical et entier de Bayard, il acceptera cette mission.

Si vous ne l'avez déjà fait

> pensez à régler votre cotisation 1986

Merci

Changements d'adresse

Nous prions instamment nos camarades ou abonnés qui changent d'adresse de nous le faire savoir au siège à Grenoble, afin qu'ils continuent de recevoir régulièrement leur bulletin.

Nous indiquer également les libellés d'adresse qui ne sont pas absolument corrects.



Souvenirs de la résistance dioise

par Jean Veyer

▶ Notre camarade Jean Veyer avait fait paraître, en 1974, un ouvrage très intéressant sur la résistance dioise, qui a d'ailleurs été rapidement épuisé.

L'imprimeur vient de rééditer ce livre, mais l'auteur en a profité pour y ajouter plusieurs chapitres que, dit-il, "il n'avait pas osé faire imprimer en 1974 pour des raisons humaines et politiques qui n'ont plus, actuellement, de raisons d'être ".

Ceux qui voudraient se procurer cette nouvelle édition, plus riche, plus documentée peuvent le commander à l'imprimerie Cayol, 26150 Die. Envoi franco contre 60 F.

▶ Dans le nº 54 d'avril 1986, je conseillais la lecture du livre de mon ami Maurice Rullière

Histoire du secteur VII, libérateur de Bourgoin-Jallieu

Il se trouve que l'auteur n'a pas seulement un joli brin de plume, il possède aussi un beau filet de voix. Il a écrit les textes de 19 chansons de résistance sur lesquels, avec une vieille dame de 80 ans, Paule Vincendon, il a mis des musiques. Cela a donné une cassette où il interprète lui-même ses chansons, accompagné au piano par cette dame.

On éprouve beaucoup de plaisir à les écouter. Pour se procurer la cassette, s'adresser au siège.

le Paré l'Ours

"L'homme est né libre et partout il est dans les fers " (J.-J. Rousseau).

"Il y a un pacte trente fois séculaire entre la grandeur de la France et la liberté du monde " (Charles de Gaulle).

Nous qui, dans notre jeune âge, avons fait le choix de servir la France et la liberté, devons par notre action de tous les jours, ensemble et avec la même unanimité qu'il y a quarante ans, ne pas faire mentir de Gaulle répondant au précurseur de la Révolution française : "Ce que chacun affirme reste tellement vrai dans le monde où nous vivons."

Nous avons reçu de Mme Suzanne Jayet, sœur de Roger David décédé en avril dernier, une gentille carte à laquelle était joint un don de soutien. Nous la remercions bien vivement.

Nous remercions également les Pionniers qui nous ont envoyé durant l'été des cartes postales de leurs voyages ou vacances. Ainsi Louis Anne de Châtel-Guyon; Gilbert François de La Réunion; Lucien Daspres de Conques (Aveyron); Pierre Belot de Riquewihr (Haut-Rhin); Lilette Lesage de Les Moutiers-de-Retz (Loire-Atlantique); Monique Hæzebrouck de Vif (Isère); Gustave Lambert de Saint-Quay-Portrieux (Côtes-du-Nord); Santo Cattaneo d'Italie; Léon Gallan d'Autriche; Jules Robert d'Avignon dont l'état de santé s'est amélioré; sans oublier notre ami Pecquet, grand voyageur devant l'Eternel, dont nous avons reçu de très belles cartes de Trébizonde (Turquie), de Cannes, d'Autriche, de Grèce.

Les « Souvenirs d'un maquisard yankee » ont intéressé beaucoup de Pionniers et, à ce propos, André Pecquet nous écrit : « ... Etant donné que j'ai terminé la guerre dans l'aviation (U.S.A.F.), les « Souvenirs d'un maquisard yankee » m'intéressent particulièrement. Le paragraphe 4 indique que les forteresses volantes volaient « à seulement 8 000 pieds d'altitude (moins de 300 mètres !) ». Or, 8 000 pieds valent 2 625 m, ce qui me semble plus exact. 800 pieds valent 262 m, qui est vraiement bas, surtout pour un B 17. Le texte parle de briffing, c'est évidemment briefing qu'il faut lire. Mention est faite d'escadron, il sagit d'escadrille. En anglais escadrille égale squadron, d'où l'erreur. Mais ce sont là des détails qui n'enlèvent rien à la valeur du récit. »

Pour le dernier bulletin (n° 56), le Président de la section de Valence Marcel Coulet nous signale être l'expéditeur de la carte de Houston. Dont acte.

DONS

Escadron Vercors: **250 F**; Mme Gariglio: **100 F**; M. Grimaud: **100 F**.



20 F: Mme Pupin Louise, Godmer Laurent.

30 F: Mussigmann Pierre, Pellerin Marcel, Vinson Marcel.

40 F: Lévy Jean-Pierre, Rebatel Martial.

50 F: Mitov Alexandre, Donnadieu Maurice.

70 F: Section de Montpellier.

100 F: Goumat André, Trial Paul, Mme Jayet, Cattoz Alexandre, Mlle Tournoy Solange.

140 F : Mme Précigoux, Van Loo Louis, Pupin Fernand.

190 F: Mme Huet Jeanne.

200 F : Roche Alfred.

220 F: Bianchi Jacques. 500 F: Lhotelain Gilbert.

1000 F: Mme Fleury Fernande.

(Arrêté au 30 septembre)



 Le 1^{er} juillet, à Villard-de-Lans, la foule de ses amis conduisait à sa dernière demeure Tony Gervasoni, décédé à 67 ans. Prési-



décédé à 67 ans. Président de la section locale des Pionniers depuis de longues années, il disparaît en laissant le souvenir d'un patriote et d'un homme de bien.

A ses obsèques, le Président L. Bouchier a prononcé l'allocution suivante :

Nous voici réunis aujourd'hui pour accompagner à sa dernière demeure notre ami Tony, arraché à l'affection de son épouse, de sa famille et de ses amis de la résistance par une longue et terrible maladie.

Avec lui, les Pionniers du Vercors perdent l'un de leur plus fidèle compagnon, dont ils avaient pu apprécier la gentillesse, le dévouement et la serviabilité. C'est pourquoi nous étions tous si inquiets de l'évolution de son état de santé et que nous avons suivi, tour à tour avec anxiété et espoir, la progression inexorable du mal qui l'a finalement terrassé. Anxiété lors de sa première opération qui l'avait laissé affaibli et diminué au point que l'issue paraissait déjà fatale. Mais c'était sans compter sur son énergie peu commune et sa grande vitalité ; déjà l'espoir renaissait au constat de son rapide rétablissement physique et moral. Puis nous avons à nouveau tremblé pour lui lors de sa deuxième opération, et nous avons encore voulu croire au miracle, tant son courage et son désir de guérir étaient grands. Nous suivions sa lutte acharnée contre la maladie, mais nous étions atterrés de constater chaque jour la lente évolution de sa dégradation physique et de le voir souffrir aussi horriblement. Il avait tant de courage que nous aurions aimé pouvoir prendre en charge une partie de sa douleur, mais, petit à petit, nous avons finalement compris qu'à moins d'un miracle, il n'y avait plus d'espoir. Avec son cœur et sa volonté, il s'est accroché désespérément, entouré par l'amour et la sollicitude de Paulette qui a veillé sur lui avec un dévouement sans faille jusqu'au dénouement fatal.

Tony s'est toujours révélé comme un compagnon exemplaire, dans le devoir comme dans l'amitié.

Ami exemplaire, toujours souriant et de bonne humeur, toujours prêt à rendre service, désintéressé au plus haut point, il avait le don d'accueillir avec le maximum de gentillesse et d'indulgence.

Patriote exemplaire, il s'est engagé volontairement dès la déclaration de guerre en 1939, puis "au temps des longues nuits de l'occupation", il a été l'un des premiers à opter pour le bon combat de la résistance. Pour les mérites qu'il s'est acquis tant dans la résistance que pour ses activités associatives, il a reçu de nombreuses décorations. Il est titulaire en particulier de la Croix de Combattant Volontaire 1939/1945, de la Croix de Combattant Volontaire de la Résistance, de la Croix du Combattant, et a été fait Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Président de section exemplaire au sein de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, il a su se dévouer jusqu'à son dernier souffle afin d'unir et de rassembler ses compagnons de la résistance, apaiser les passions quand il le fallait et les réunir en une section solidaire, active et dynamique. Jusqu'au dernier moment, il a exercé ses responsabilités sans faiblir, s'intéressant à tout malgré sa maladie. Nous perdons un ami sûr, un Président dévoué et actif. Ses mérites, là encore, ont été d'une rare qualité, tant par le courage dont il a fait preuve au service de la résistance que pour la tâche assidue et persévérante qu'il a accomplie comme Président de la section de Villard-de-Lans.

Solide et sportif, plein de vie, malgré son grand courage la maladie a finalement eu raison de lui. Tony a fini de lutter, il a fini aussi de souffrir. Il nous quitte aujourd'hui, mais je suis sûr que son souvenir demeurera vivace pour nous tous. Il sera, en effet, toujours très réconfortant pour ses amis de rechercher son image et l'exemple qu'il nous a donné, car le retrouver sera pour nous renouer avec l'amitié, le désintéressement et l'honneur, tels qu'il savait les pratiquer.

Nous avons fait ensemble un long chemin; c'est pourquoi sa disparition ne sera jamais ni totale, ni définitive, tant qu'il restera l'un de ses camarades résistants ou l'un de ses amis pour garder au cœur son souvenir et pour honorer sa mémoire.

A son épouse Paulette, à tous les membres de sa famille qui sont aujourd'hui dans le chagrin, je présente les condoléances attristées de tous les Pionniers du Vercors, ainsi que les miennes personnelles.

Je voudrais également leur dire toute la part que nous prenons à leur peine. Cette part est à la mesure des épreuves que nous avons vécues en commun avec Tony, de l'estime et de la grande amitié que nous lui portions.

Par-delà la mort, cette amitié restera indéfectible et comme le cœur des vivants est en fait la véritable sépulture de ceux qui nous quittent pour l'au-delà, je suis persuadé que son souvenir restera intact dans le cœur de tous ses amis.

● La section de Montpellier a perdu notre camarade **Antonin Souvion,** décédé subitement le 8 août à l'âge de 66 ans. Ses obsèques ont eu lieu le 11 août à Piégrosla-Clastre dans la Drôme. Il avait pris sa retraite à Baillargues, dans l'Hérault. Parmi la foule nombreuse qui entourait sa famille, on remarquait ses anciens camarades de résistance, de la compagnie Chapoutat et des Pionniers, représentés par le Président H. Valette.

Engagé volontaire à 19 ans, en 1939, il fut ensuite réfractaire au S.T.O. au début 1943, puis s'engagea dans la résistance au 2^e bataillon de Drôme-Sud. Il participa avec la compagnie Chapoutat à la bataille du pont des Grands Chenaux, puis dans la vallée de la Gervanne aux combats de Gigors et d'Eygluy, avant de faire partie des troupes qui libérèrent Etoile et Valence.

Il était pupille de la Nation, son père, grand mutilé de la guerre de 1914 étant décédé des suites de ses blessures. Excellent patriote et camarade, Antonin Souvion était toujours souriant et prêt à rendre service.

- Aimé Sabatier, de la section de Saint-Jean-en-Royans, est décédé le 12 août, à l'âge de 64 ans. C'était un ancien du C 1 à Ambel, qu'il avait rejoint en février 1943.
- ◆ Le samedi 23 août, nos camarades de la section de La Chapelle ont conduit à sa dernière demeure Martin Jarrand, frère d'Albert Jarrand, qui fut durant de nombreuses années Président de cette section.

Le disparu, qui était né en 1912, avait été mobilisé en 1939 et a servi au 4^e Génie à Grenoble. Il a participé aux événements de 1944 et en particulier au parachutage d'Arbounouze.

Il fut douloureusement touché par l'assassinat de son épouse, Rose, institutrice aux Chabottes (Saint-Agnanen-Vercors), qui fut fusillée par les nazis durant les dramatiques journées de juillet 1944. Après une longue maladie, notre ami Louis Maisonnat nous a quittés à l'âge de 67 ans. Habitant à l'époque la Drôme, il était un ancien de la compagnie Abel.

Venu ensuite à Fontaine, dans la banlieue grenobloise, il avait été élu maire de cette commune en 1959 et le demeura pendant 25 années. Il avait été également Député de l'Isère, Conseiller Général et Conseiller Régional.

Membre de la section des Pionniers de Grenoble, il était resté très attaché à ses anciens camarades du Vercors. Il fut un grand ami de notre Association, qu'il aida toujours de son mieux, en particulier dans son action au Conseil Général de l'Isère.

 Nous avons appris par la presse le décès courant septembre, d'Henri Doénias, de la section de Romans.



Agé de 81 ans, c'était un ancien de la compagnie Abel. Henri Doénias était une figure de la ville de Romans, par les nombreuses et diverses activités qu'il exerça, tant dans sa vie professionnelle qu'à l'Union Fédérale des Anciens Combattants ou dans les sociétés de boules, en particulier la pétanque.

• Inhumé le 2 octobre à Grenoble, Roger Chalvin, dit Barjot " nous a quittés à l'âge de 73 ans. Il était ancien



du C 3 à Autrans et membre de la section de Grenoble. C'est encore un camarade plein de gentillesse qui disparaît et très attaché à notre Association.

 La section de Grenoble, particulièrement éprouvée en cette période vient de perdre également Fernand



Joubert, décédé à l'âge de 64 ans. Ses obsèques ont eu lieu à Saint-Barthélemy-du-Gua le 7 octobre.

Il était un ancien de la section Beschet et s'était battu sur les Pas de l'Est, au Veymont.

● Notre camarade André Maillet de Bourg-Saint-Andéol et de la section de Villard-de-Lans nous fait part du décès de son père, grand mutilé de guerre, Chevalier de la Légion d'honneur, à l'âge de 94 ans le 3 août.

Devant cette longue liste de nouvelles tristes, notre Association participe à la peine des familles éprouvées et leur renouvelle ses condoléances.

Il faut y ajouter encore le nom de **Léon Blanc-Gonnet,** inhumé le 14 octobre à Lans-en-Vercors, décédé à l'âge de 64 ans. Il était un ancien de la section Esch.

VISITEZ LES MUSÉES DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

A ROMANS

2, rue Sainte-Marie

A GRENOBLE

Rue Jean-Jacques Rousseau

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1986

MEMBRES ÉLUS

BLANCHARD Jean **BOUCHIER Louis BUCHHOLTZER Gaston**

CLOITRE Honoré

FÉREYRE Georges FRANÇOIS Gilbert JANSÉN Paul LHOTELAIN Gilbert

RAVINET Georges

Combovin, 26120 Chabeuil, @ 75 59 81 56.

6,rue Victor-Boiron, 26100 Romans, @ 75 02 38 36 / Villard: 76 95 15 07. 36, avenue Louis-Armand, Seyssins, 38170 Seyssinet-Pariset, @ 76212916.

Ripaillère, 38950 Saint-Martin-le-Vinoux, @ 76469458. CROIBIER-MUSCAT Anthelme 7, allée des Oiseaux, 38490 Les Abrets, © 76 32 20 36.

DARIER Albert 4, rue Marcel-Porte, 38100 Grenoble, © 76 47 02 18.

DENTELLA Marin 36, boulevard Maréchal-Foch, 38000 Grenoble, © 76 47 00 60.

Les Rabières, Malissard, 26120 Chabeuil, @ 75852448. 5, allée du Parc, Cidex 55, 38640 Claix, @ 76 98 52 16.

La Chabertière, 26420 La Chapelle-en-Vercors, @ 75482262. Corrençon-en-Vercors, 38250 Villard-de-Lans, @ 76950589. 9, rue Louis-le-Cardonnel, 38100 Grenoble, @ 76968191.

REPRÉSENTANTS DES SECTIONS

AUTRANS:

Président : ARNAUD André, 38880 Autrans, ® 76953008. Délégué : FAYOLLAT Ferdinand, Le Tonkin, 38880 Autrans.

GRENOBLE:

Président : CHABERT Edmond, 3, rue Pierre-Bonnard,

38100 Grenoble, @ 76469700. Délégués : BELOT Pierre, 49, rue Général-Ferrié, bâtiment D,

38100 Grenoble.

CHAUMAZ Joseph, 3, rue de la Colombe, 38450 Vif. HOFMAN Edgar, Les Vouillants, 38600 Fontaine. BRUN Marcel, Petit-Rochefort, 38760 Varces-Allières-et-Risset.

LYON:

Président : RANGHEARD Pierre, 22, rue Pierre-Bonnaud, 69003 Lyon, @ 78 54 97 41.

Délégué : DUMAS Gabriel, 8, avenue de Verdun, 69540 Irigny.

MENS:

Président : PUPIN Raymond, Les Brachons, Saint-Baudille-et-

Pipet, 38710 Mens, @ 76346138.

Délégué : GALVIN André, Les Adrets, 38710 Mens.

MONESTIER-DE-CLERMONT:

Président : LOMBARD Gustave, Chemins des Chambons, 38650 Monestier-de-Clermont, @ 76341153. Délégué: GUÉRIN Roger, Le Percy, 38930 Clelles-en-Trièves.

MONTPELLIER:

Président : VALETTE Henri, Le Mail 3, 42, avenue Saint-Lazare,

34000 Montpellier, @ 67726223.

PARIS:

Président : Docteur VICTOR Henri, 138, rue de Courcelles, 75017 Paris, (1) 47 63 40 59.

Délégué : ALLATINI Ariel, 33, rue Claude-Terrasse,

75016 Paris.

PONT-EN-ROYANS:

Président : FRANÇOIS Louis, Le Petit Clos, 38680 Pont-en-

Royans, @ 76360395.

Délégué TRÍVERO Edouard, rue du Merle, 38680 Pont-en-

Royans.

ROMANS:

Président : ROSSETTI Fernand, impasse Victor-Marinucci,

26100 Romans, 🕾 75 02 74 57.

MOUT Jean, 44, rue Parmentier, 26100 Romans. GAILLARD Camille, Le Rivisère, rue de Dunkerque,

26300 Bourg-de-Péage. GANIMÈDE Jean, rue Port-d'Ouvray, 26100 Romans.

DUMAS Fernand, rue Raphaelle-Lupis,

26300 Bourg-de-Péage.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS:

Président : BÉGUIN René, Bouvante-le-Bas, 26190 Saint-Jean-

en-Royans, © 75 48 57 63. Mme BERTHET Yvonne, 43, rue Jean-Jaurès, Délégués :

26190 Saint-Jean-en-Royans. FUSTINONI Paul, rue Jean-Jaurès, 26190 Saint-

Jean-en-Royans.

VALENCE:

Président : COULET Marcel, rue du Guimand, Malissard, 26120 Chabeuil, @ 75852349.

Délégués :

MARMOUD Paul, 62, avenue Jean-Moulin, 26500 Bourg-lès-Valence.
BÉCHERAS Marcel, route des Roches qui dansent, 26550 Saint-Barthélemy-de-Vals.

VASSIEUX - LA CHAPELLE-EN-VERCORS :

Président : JANSEN Paul, La Chabertière, 26420 La Chapelle-

en-Vercors, @ 75 48 22 62.

Délégué : GELLY Gaston, 26420 La Chapelle-en-Vercors.

VILLARD-DE-LANS:

Président : RAVIX André, avenue des Alliés, 38250 Villard-de-

Lans, @ 76 95 11 25.

REPELLIN Léon, rue Roux-Fouillet, 38250 Villard-Délégués :

de-Lans.

ARRIBERT-NARCE Eloi, rue Paul-Carnot,

38250 Villard-de-Lans.

GUILLOT-PATRIQUE André, Les Bains, 38250 Villard-de-Lans.

MAYOUSSE Georges, avenue Docteur-Lefrançois,

38250 Villard-de-Lans.

SECTION BEN:

Président : MICOUD Gabriel, Vieille Rue des Ecoles, Etoile, 26800 Portes-lès-Valence, © 75 60 6417.

DASPRES Lucien, 42, boulevard Maréchal-Foche,

38000 Grenoble, © 76 47 31 19. PETIT André, La Condamine, 26400 Crest.

COMPOSITION DU BUREAU NATIONAL 1986

Président national : Colonel Louis BOUCHIER Vice-présidents nationaux : Anthelme CROIBIER-MUSCAT (Ind.)

Marin DENTELLA (Grenoble) Docteur Henri VICTOR (Paris) Secrétaire national : Albert DARIER Secrétaire adjoint : Lucien DASPRES Trésorier national : Gilbert FRANÇOIS

COMMISSAIRES AUX COMPTES

BAGARRE Paul, rue Alléobert, 26190 Saint-Jean-en-Royans. BONNIOT Jean, 19, chemin de Chatiou, 26100 Romans.

